

**L'ENJEU DE LA LANGUE EN ONTARIO  
FRANÇAIS**

sous la direction de  
Normand Labrie et Gilles Forlot

Éditions Prise de Parole  
Ottawa 1999

---

**LE CHANGEMENT DE L'IDENTITÉ LINGUISTIQUE  
CHEZ LES FRANCO-ONTARIENS.  
RÉSULTATS D'UNE ÉTUDE DE CAS<sup>1</sup>**

*Jürgen Erfurt*

---

*Département d'études romanes  
Université Johann-Wolfgang-Göthe,  
Francfort-sur-le-Main*

**1. REMARQUES PRÉLIMINAIRES**

En 1978, une équipe de chercheurs du Centre de recherches en éducation franco-ontarienne (CREFO) de l'Institut d'études pédagogiques de l'Ontario (IEPO/OISE) à Toronto, sous la direction de Raymond Mougeon, entreprit une grande enquête dans sept communautés à travers l'Ontario: North Bay, Ottawa, Cornwall, Pembroke, Toronto, Windsor et Welland. Les données furent recueillies d'abord par un

---

<sup>1</sup> Je remercie Monica Heller, Normand Labrie (CREFO, OISE/UT) et Raymond Mougeon (Université York, Toronto) pour la discussion d'une version antérieure de cet article ainsi que Danielle Cyr (Université York) et Marie-France Dion (CREFO) pour leur aide pendant la cueillette de données à Welland. Je tiens à remercier également les professeurs et les étudiants de l'école secondaire de Welland pour leur patience et leur soutien.

questionnaire et ensuite par l'enregistrement d'entrevues. Ainsi, une base de données fut établie et permit de procéder à des analyses quantitatives, qualitatives et comparatives. La population concernée par cette enquête était constituée d'étudiants des 9<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> années des écoles secondaires francophones des communautés nommées ci-dessus. À l'époque, les chercheurs du CREFO n'analysèrent qu'une infime partie de cet immense corpus. Les données de Welland ne firent que partiellement l'objet d'une publication. En 1994, Raymond Mougeon a mis à ma disposition les données brutes recueillies à l'école secondaire de Welland en 1978.

Afin d'établir une base empirique de données permettant d'obtenir des renseignements sur le comportement linguistique des Franco-Ontariens ainsi que sur le changement linguistique du français en milieu minoritaire, j'ai répété, en 1994, une partie de l'enquête de 1978 en utilisant un questionnaire plus large. La recherche par questionnaire a constitué la première étape de la collecte de données et c'est sur ces données que le présent article est basé. Après une première analyse des questionnaires, j'ai sélectionné, en fonction de plusieurs paramètres sociologiques, une vingtaine d'étudiants pour effectuer des entrevues et établir un échantillon d'élèves qui soit représentatif de la population touchée par les questionnaires. S'en suivit une transcription des entrevues ainsi que leur analyse sur une base quantitative et qualitative. Cette dernière est appelée à faire l'objet d'analyses plus détaillées ailleurs (Erfurt, 1996).

L'étude de cas dont je vais présenter quelques résultats a été effectuée à Welland, une commune au sud de l'Ontario, à la proximité du lac Érié, dans le district de Niagara, qui possède une structure socioéconomique industrielle. Le nombre d'habitants est d'environ 45 000, dont 16%, soit 7 200, sont francophones. Plus de la moitié (60%) des francophones vivent dans des zones où ils constituent 20% ou plus de la population. Prises globalement, les zones à très forte densité sont francophones à près de 50% et elles renferment une forte proportion de personnes dont le niveau de scolarité est inférieur à la 9<sup>e</sup> année. Le revenu moyen des ménages francophones est sensiblement plus bas que la moyenne d'ensemble de Welland (22 800 \$ en regard de 31 100 \$ en 1986) (Office des affaires francophones, 1991).

## 2. LA PROBLÉMATIQUE

Autrefois l'identité des francophones au Canada se déterminait

essentiellement par la formule trinitaire: religion, langue et race. Au fur et à mesure que la religion catholique perdait de sa force centripète et que le taux de natalité chutait sensiblement, la langue est devenue le point principal de fixation de l'identité culturelle des francophones. L'identité en tant que lieu de rencontre de l'individu et de la société s'exprime par le sentiment d'appartenance de l'individu à un groupe quelconque. «Une personne peut se définir différemment dans différents contextes et, suivant les circonstances, valoriser davantage l'appartenance à un groupe plutôt qu'à un autre» (Cardinal *et al.*, 1994: 96)<sup>2</sup>. En tenant compte du milieu minoritaire dans lequel les Franco-Ontariens vivent, on ne pourrait pas avoir d'identité franco-ontarienne<sup>3</sup> sans les Québécois, ou sans les Canadiens anglais par rapport à qui on cherche à se distinguer. Or, on sait bien que la mise en équation *langue = identité (= nation)* est forcément fragile, du moins dans une construction étatique et sociale où la population en question ne dispose pas d'un espace clos, d'une autodétermination politique et juridique, et demeure soumise à des rapports de majorité/minorité, de prestige/infériorité, de dominance/marginalisation, etc., comme c'est le cas pour les groupes francophones minoritaires hors Québec. En allant plus loin, on constate que l'équation *langue = identité* couvre des contradictions sociales qui existent au sein d'une communauté ou d'une société. Là où la langue dispose d'un statut symbolique, elle fait partie d'un système de normes et de valeurs linguistiques et sociales; elle est soumise à la reproduction des intérêts de groupes élitistes; elle fait partie d'un ensemble de contradictions et de conflits sociaux. L'histoire de la francophonie au Canada est remplie d'anecdotes où les gens culturellement privilégiés se moquaient du baragouin ou du français bâtard de leurs compatriotes. De plus, on connaît bien les longs débats encore inachevés sur l'adoption d'une norme assez lointaine du français dans les établissements scolaires et universitaires, consistant à prescrire un usage à la façon du «Petit

<sup>2</sup> À l'instar de Frenette (1989), on peut distinguer entre les identités transitoires et les identités latentes. Les identités transitoires sont ces identités suscitées par les multiples échanges dans une société complexe. On est tantôt consommateur, chômeur, électeur, prisonnier, etc. Les identités latentes sont plus ou moins permanentes, et remontent à la surface selon les besoins de la situation. Parmi les différentes identités quasi permanentes mais latentes, on peut dénombrer les suivantes: identités nationales, régionales, religieuses, professionnelles, de race, de sexe, d'âge, de langue.

<sup>3</sup> Sur l'histoire de l'identité franco-ontarienne, voir M. Martel (1993); sur les rapports entre identité franco-ontarienne, milieu minoritaire et jeunesse, voir Heller (1994), Mougeon et Beniak (1991), Gingras (1993).

Robert» et du « Bon usage » (Heller, Labrie, Cyr, Erfurt, *et al.*, 1994). Et finalement, dans les années 70, dans le contexte de l'affirmation du nationalisme québécois, apparaissent des contradictions idéologiques qui donnent naissance à une conceptualisation de variétés du français parlé au Canada tel que le français québécois, le français ontarien, le français manitobain, etc. Dans ce qui suit, je voudrais formuler trois thèses.

Premièrement, la mise en équation *langue = identité* n'est pas sans receler un potentiel conflictuel. Les processus de modernisation sociale et l'évolution d'une situation linguistique en milieu minoritaire peuvent provoquer un changement dans les rapports entre langue et identité.

Deuxièmement, la pratique du français chez les Franco-Ontariens reflète les tensions entre le maintien de la langue et l'assimilation linguistique des francophones par le milieu anglophone. Suite à ses enquêtes à Sudbury (Ontario), Moïse (1995) propose la formule suivante: plus on s'engage en faveur du maintien du français, plus on devient pessimiste quant à l'avenir du français en milieu minoritaire, et à l'inverse, plus on est assimilé, plus on demeure optimiste quant à une perspective du français. Il s'agit donc de comparer la situation actuelle de la pratique du français par les étudiants avec les projections quant à l'avenir du français pour eux-mêmes.

Troisièmement, le changement des pratiques langagières au niveau familial et institutionnel en milieu minoritaire (l'exogamie, le transfert culturel, la rupture dans le passage de la langue d'une génération à la suivante, etc.) va de pair avec des changements linguistiques au niveau des registres, mais aussi dans le système linguistique.

### 3. LES DONNÉES DE 1978 ET DE 1994 ET LEUR INTERPRÉTATION

#### 3.1 Présentation de la population étudiée

La population étudiée à Welland compte 324 étudiants, dont 171 en 1978 et 153 en 1994. Voyons les chiffres et les pourcentages présentés dans les tableaux 1, 2 et 3.

Un fait saillant se dégage du tableau 3: la constatation d'une baisse significative de 63 % en 1978 à 36 % en 1994 dans la catégorie A et en même temps l'augmentation de 15 % en 1978 à 28 % en 1994 dans la catégorie C. Il faut se demander d'où provient cette baisse des étudiants des familles de la catégorie A. Celle-ci est-elle due à la structure socioéconomique de la population francophone qui se

serait transformée en direction des catégories B ou C? En tenant compte du recensement de 1991 qui révèle chez les Franco-Ontariens de cette région des déficits dans le niveau de la scolarité, un changement vers les catégories B et C est peu vraisemblable<sup>4</sup>. Plus probable est le fait qu'une partie des francophones de la catégorie A ne choisit pas ou ne dirige plus ses enfants vers une école francophone tandis que pour une autre partie de la population, dont des anglophones et une partie croissante des francophones des catégories B et C, la formation scolaire en français constitue un facteur non négligeable dans une perspective de développement individuel et d'identité culturelle.

TABLEAU 1

Distribution des répondants en fonction de l'âge (chiffres et pourcentages)

	Année scolaire			Total
	neuvième	douzième	autres	
1994	89 60,1 %	59 39,9 %	0,0 0,0	148
1978	93 54,4 %	77 45,0 %	1 0,6 %	171
Cas manquants <sup>5</sup> : 5				

TABLEAU 2

La population en fonction du sexe (chiffres et pourcentages)

	Sexe		Total
	masculin	féminin	
1994	79 51,6 %	74 48,4 %	153
1978	61 35,7 %	110 64,3 %	171
Total	140	184	324

En deuxième lieu, examinons l'appartenance linguistique de cette population et penchons-nous sur les pourcentages relatifs à la première langue<sup>6</sup> du père et de la mère. De ces deux séries de données,

<sup>4</sup> Même si le niveau de scolarité et l'occupation ne sont pas strictement identiques.

<sup>5</sup> Les cas manquants dans les tableaux se réfèrent aux données recueillies en 1994.

<sup>6</sup> Ce terme est forcément ambigu: Dans ce contexte, il s'agit normalement de la langue principale de la communication à la maison, même si la langue acquise en premier dans la socialisation individuelle peut en être une autre.

nous pouvons extrapoler le taux d'exogamie, à savoir le taux des mariages linguistiquement mixtes, et voir les chiffres concernant la socialisation linguistique primaire vue par les étudiants eux-mêmes. Comme le questionnaire de 1978 ne contenait pas de questions relatives à la première ni à la deuxième langue acquise par les parents, nous ne disposons que des données recueillies en 1994.

TABLEAU 3

La population en fonction de l'appartenance à des groupes socioéconomiques (chiffres et pourcentages)

	occupation A	occupation B	occupation C	Total
1994	47	48	37	132
	36,4 %	36,4 %	28,0 %	
1978	100	35	23	158
	63,3 %	22,2 %	14,6 %	
Total	147	83	60	290

Cas manquants: 34

Légende: • Occupation A = ouvriers, camionneurs, fermiers, femmes de ménage, parents au chômage, etc.  
• Occupation B = artisans, petits commerçants, employés de bureau et de l'administration (police, douane), infirmières, etc.  
• Occupation C = enseignants, médecins, avocats, ingénieurs, personnes de la haute fonction publique, etc.

TABLEAU 4

La première langue du père

	anglais	français	les deux	autres	Total
1994	42	83	15	10	150
	28,0 %	55,3 %	10,0 %	6,7 %	100 %

TABLEAU 5

La première langue de la mère

	anglais	français	les deux	autres	Total
1994	34	100	15	2	151
	22,5 %	66,3 %	9,9 %	1,3 %	100 %

TABLEAU 6

Exogamie / mariages mixtes (chiffres et pourcentages)

	anglais	français	mariages mixtes	Total
1994	15	67	65	147
	10,2 %	45,6 %	44,2 %	100 %

TABLEAU 7

La première langue apprise de l'étudiant(e) (chiffres et pourcentages)

	anglais	français	les deux	autres	Total
1994	70	36	45	1	152
	46,1 %	23,7 %	29,6 %	7,0 %	100 %

Les données ci-dessus présentent la situation linguistique de base dans la communauté scolaire étudiée d'une part et du phénomène du bilinguisme dans le contexte familial d'autre part. En résumant les points essentiels dégagés jusqu'ici, nous pouvons retenir les résultats suivants:

1) Parmi les étudiants de l'école secondaire à Welland en 1994, près de la moitié des élèves est d'origine anglophone, à savoir que la première langue apprise en milieu familial est l'anglais; un peu moins du tiers se déclarent bilingues<sup>7</sup>; un quart sont des francophones ou franco-dominants.

2) 10% des étudiants sont nés dans des familles anglophones et 44%<sup>8</sup> proviennent de familles en situation de mariage mixte où les deux langues coexistent de façon virtuelle. Il semble exister un certain intérêt, du côté anglophone, concernant l'accès à une formation en français afin de devenir bilingue, sans doute parce qu'il s'avère avantageux d'être bilingue dans une perspective professionnelle.

3) En comparant le pourcentage des anglophones dans les deux générations ainsi que dans les familles bilingues, on constate que le pourcentage des enfants anglophones est deux fois plus élevé que le

<sup>7</sup> Ce terme est ambigu: être bilingue peut signifier avoir deux langues maternelles, mais aussi être compétent dans les deux langues.

<sup>8</sup> Ce taux est plus bas que celui estimé par Mougeon et Beniak (1989: 297) pour la période de 1973-1975. Mougeon a commenté le taux de 1994 de la façon suivante: Vingt ans après, on aurait dû observer une augmentation, à moins que l'école de Welland ne devienne de plus en plus un établissement pour les enfants issus de mariages endogames, les enfants des mariages mixtes allant de plus en plus vers les *high schools*. Autrement dit, la population de cette école n'équivaut pas à celle de l'univers ontarien.

pourcentage des parents anglophones. En d'autres termes, cela signifie qu'un nombre considérable de personnes issues d'une situation familiale bilingue ont acquis l'anglais comme première langue. Ce fait reflète la tendance générale, valable dans le contexte minoritaire, qui consiste en un transfert linguistique du français, langue maternelle, à l'anglais.

Avant de généraliser cette tendance bien connue d'autres communautés en situation minoritaire, il s'avère utile d'examiner plus attentivement les détails. Analysons maintenant le comportement linguistique individuel.

### 3.2 Les rapports communicatifs dans le domaine familial et le maintien du français

Me référant aux thèses formulées plus haut, je vais me concentrer sur deux domaines: d'abord, le comportement linguistique dans les familles des étudiants et ensuite les opinions concernant la situation actuelle du français et ses perspectives face à l'anglais dans le cadre de la socialisation individuelle.

Nous étudions le comportement linguistique dans les familles des étudiants en comparant les données de 1978 et de 1994 sur les pratiques linguistiques dans les situations de communication entre le père et la mère, le père et le répondant, le répondant et le père, la mère et le répondant, le répondant et la mère, le répondant et les frères/sœurs à la maison, le répondant et les frères/sœurs à l'extérieur de la maison, le répondant et les amis à la maison, et enfin le répondant et les amis à l'extérieur de la maison.

On sait qu'en milieu minoritaire, la communication familiale constitue un facteur important pour le maintien de la langue. Inversement, l'assimilation progresse de façon considérable à partir du moment où la famille n'existe plus en tant que cellule d'acquisition de cette langue. Le maintien du français d'une part et l'assimilation linguistique (Castonguay, 1993; ce volume) par le milieu anglophone d'autre part, ne forment que deux pôles d'une échelle graduée sur laquelle apparaissent une multitude de phénomènes de transition, tels que les manifestations différentes du bilinguisme (additif, soustractif et institutionnel), le type de dominance linguistique (franco-dominants, anglo-dominants ou équilibrés (Heller, 1984)), l'alternance de code, le décalage entre les registres linguistiques, l'in-

sécurité linguistique et la simplification structurelle. Commençons par étudier les situations de communication susmentionnées, et tout d'abord les cinq situations concernant la communication familiale.

Les chiffres du tableau 8 révèlent un phénomène important exprimé par deux tendances complètement opposées pour 1978 et 1994. On constate une baisse significative de 66 % à 27 % quant aux réponses « toujours en français » + « souvent en français » et une augmentation de 25 % à 61 % de la communication « souvent en anglais » + « toujours en anglais ». Il faut donc voir dans quelle mesure le comportement linguistique des parents influe sur les pratiques langagières des enfants.

TABLEAU 8  
La communication entre père et mère

	toujours en français	souvent en français	français = anglais	souvent en anglais	toujours en anglais
1994	16,2 %	10,8 %	11,5 %	10,1 %	50,7 %
1978	52,1 %	13,9 %	6,1 %	4,8 %	21,2 %

Cas manquants: 15

La tendance issue des données de 1978 pour la communication entre répondant et père (tableaux 9 et 10) nous montre un certain équilibre, autour de 20 %, pour les cinq valeurs de l'échelle entre « toujours en français » et « toujours en anglais ». Si l'on additionne les pourcentages de « toujours en français » et « souvent en français », on obtient un résultat d'à peu près 40 %. Pour 1994, il n'y a que 20 % des enfants qui communiquent toujours ou souvent en français, tandis que 68 % communiquent souvent ou toujours en anglais avec leur père. En regardant l'ensemble des deux tableaux, on peut constater que les pères sont plus nombreux à communiquer souvent ou toujours en français avec leurs enfants, tandis qu'inversement les enfants sont proportionnellement plus nombreux à communiquer souvent ou toujours en anglais avec leur père. L'assimilation semble progresser de façon considérable d'une génération à la suivante. Par contre, il est aussi possible que les changements intervenus dans la composition de la clientèle scolaire expliquent ces différences.

TABLEAU 9

La communication entre père et répondant

	toujours en français	souvent en français	français = anglais	souvent en anglais	toujours en anglais
1994	13,9%	13,2%	12,6%	15,2%	44,4%
1978	39,4%	20,0%	12,7%	4,8%	20,6%
Moyenne	27,2%	16,8%	12,7%	9,8%	32,0%

Cas manquants: 12

TABLEAU 10

La communication entre répondant et père

	toujours en français	souvent en français	français = anglais	souvent en anglais	toujours en anglais
1994	9,3%	9,9%	13,9%	21,2%	45,7%
1978	21,8%	19,4%	21,2%	12,7%	24,2%
Moyenne	15,8%	14,9%	17,7%	16,8%	34,5%

Cas manquants: 8

TABLEAU 11

La communication entre mère et répondant

	toujours en français	souvent en français	français = anglais	souvent en anglais	toujours en anglais
1994	14,5%	17,8%	19,7%	21,7%	25,7%
1978	40,2%	23,1%	16,6%	9,5%	9,5%
Moyenne	28,0%	20,6%	18,1%	15,3%	17,1%

Cas manquants: 6

TABLEAU 12

La communication entre répondant et mère

	toujours en français	souvent en français	français = anglais	souvent en anglais	toujours en anglais
1994	8,6%	11,8%	23,7%	29,6%	26,3%
1978	26,5%	16,5%	22,4%	19,4%	14,1%
Moyenne	18,0%	14,3%	23,0%	24,2%	19,9%

Cas manquants: 4

En comparant les situations illustrées dans les tableaux 9 à 12, on constate une tendance générale vers une assimilation en forte progression: pour la période de 1978 à 1994, nous pouvons établir qu'il y a une baisse de moitié dans la communication « toujours ou souvent en français » et une duplication de la communication « souvent ou toujours en anglais ». Le niveau de maintien du français est passé de plus de 50-60% à 20-30%. Pour la communication *parents - enfant*, on remarque un écart entre père et mère. Un pourcentage plus élevé des pères communiquent exclusivement en anglais (44,4%, contre 25,7% pour les mères) avec leurs enfants, tandis qu'un pourcentage plus élevé des mères a tendance à faire usage des deux langues. Cet écart est dû probablement à une proportion plus élevée des mères francophones dans les mariages mixtes (55% des pères et 66% des mères). Inversement, la communication *enfant - parents* révèle un taux encore plus bas de maintien du français, ce qui confirme la progression de l'assimilation.

Afin de mieux connaître la signification des résultats obtenus dans le domaine familial, on passe directement aux autres situations: la communication entre frère(s) et sœur(s) et la communication avec les amis, à la maison et à l'extérieur de la maison. On constatera des écarts considérables comparativement à la communication entre répondant et parents. Contrairement à la série précédente où l'on constatait deux tendances extrêmement divergentes pour les années 1978 et 1994, les tendances relatives aux autres situations de communication entre le répondant et ses frères, sœurs et amis sont presque identiques. Seule celle de la communication entre frères et sœurs à la maison présente une évolution marquée en faveur de l'unilinguisme en anglais au détriment du bilinguisme français-anglais.

TABLEAU 13

La communication entre répondant et frère(s)/sœur(s) à la maison

	toujours en français	souvent en français	français = anglais	souvent en anglais	toujours en anglais
1994	1,4%	5,1%	11,6%	37,7%	44,2%
1978	3,6%	6,7%	22,4%	30,3%	37,0%
Moyenne	2,6%	5,9%	17,5%	33,7%	40,3%

Cas manquants: 21

TABLEAU 14

La communication entre répondant et frère(s)/sœur(s) à l'extérieur de la maison

	toujours en français	souvent en français	français = anglais	souvent en anglais	toujours en anglais
1994	1,4%	3,6%	7,1%	30,0%	57,9%
1978	2,4%	7,9%	12,7%	32,1%	44,8%
Moyenne	2,0%	5,9%	10,2%	31,1%	50,8%

Cas manquants: 19

TABLEAU 15

La communication entre répondant et amis à la maison

	toujours en français	souvent en français	français = anglais	souvent en anglais	toujours en anglais
1994	0,0%	3,3%	7,2%	30,9%	58,6%
1978	1,2%	2,9%	13,5%	26,3%	55,6%
Moyenne	0,9%	3,1%	10,5%	28,5%	57,0%

Cas manquants: 2

TABLEAU 16

La communication entre répondant et amis à l'extérieur de la maison

	souvent en français	français = anglais	souvent en anglais	toujours en anglais
1994	4,6%	3,9%	30,9%	60,5%
1978	2,9%	6,4%	32,7%	57,9%
Moyenne	3,7%	5,3%	31,9%	59,1%

Cas manquants: 1

Considérons de plus près les situations où les répondants communiquent avec leur(s) frère(s) et sœur(s) (tableaux 13 et 14). Le niveau de maintien du français est en général peu élevé. Ceci dit, on remarque une certaine différence en faveur du français et du bilinguisme dans la communication à la maison en comparaison avec la communication à l'extérieur de celle-ci, même si les résultats se situent déjà au seuil inférieur de l'échelle. Cela s'explique peut-être par le contrôle exercé de la part de certains parents francophones. Une évolution comparable à la baisse du français dans la communication

entre frère(s) et sœur(s) se constate lorsqu'on étudie les situations de communication extra-familiales (tableaux 15 et 16). Le taux de maintien du français y est extrêmement faible. Des résultats en dessous de 5 % nous indiquent que les étudiants s'adaptent pleinement au milieu majoritaire. La langue utilisée à la maison ne se distingue plus de façon significative de celle utilisée à l'extérieur de la maison.

Pour conclure cette partie de l'analyse, il convient de retenir trois aspects importants de l'usage du français:

1) En ce qui concerne les situations où les répondants communiquent avec leurs frère(s), sœur(s) et ami(s) en 1994, on a constaté peu de différences par rapport aux données de 1978. Les tendances sont à peu près les mêmes. Le niveau de maintien du français demeure dans l'ensemble très faible. La plus grande partie de la communication à l'extérieur de la famille et à l'extérieur de l'école se déroule en anglais ce qui constitue un fait assez connu. En résumé, on note peu de changement. D'autres résultats seront plus significatifs.

2) En 1978 comme en 1994, l'usage du français varie en fonction de la participation des parents. Dans les situations où les parents sont impliqués dans la communication, le maintien du français est sensiblement plus élevé que dans les situations où les enfants se trouvent entre eux. Dans cette perspective, étant donné la position minoritaire des francophones, Mougeon souligne le fait qu'un taux de réponses « toujours ou souvent en français » supérieur à 50 % en 1978 serait surprenant et « on aurait pu s'attendre à trouver dans ces situations des niveaux de maintien du français nettement plus bas » (Mougeon *et al.*, 1980: 35). Il en tire la conclusion que les parents peuvent jouer un rôle important pour assurer le maintien du français comme moyen de communication entre parents-enfants. Cela est le cas aussi pour la communication familiale en 1994, mais le niveau de maintien du français a baissé de moitié.

3) Le lieu où se déroule le changement significatif apparaît être la famille avec, comme facteur déterminant, le comportement linguistique des parents. Ce comportement est fortement affecté par la pénétration de l'anglais dans le secteur de la communication familiale<sup>9</sup>.

<sup>9</sup> Normand Labrie fait la suggestion suivante: Suite à l'entrée en vigueur de l'article 23 de la Charte canadienne en 1982, c'est la clientèle des écoles de langue française qui a changé. Il est possible que les familles avec comportements langagiers identiques aient tendance à envoyer leurs enfants en immersion ou dans des écoles de langue anglaise avant 1982. Depuis, l'école de langue française est un droit constitutionnel pour eux. Les différences observées dans les données pourraient donc être attribuables au changement de la composition de la clientèle scolaire plutôt qu'à d'éventuels changements de comportements au sein de la famille. En ce qui

On constate donc que le français a régressé au profit de l'anglais dans toutes les situations étudiées. Il est bien connu que, dans le contexte du milieu minoritaire, le mariage mixte est un facteur décisif du passage à la langue dominante<sup>10</sup>. Mais il faut en outre constater un profond changement des pratiques langagières chez les Franco-Ontariens qui se manifeste par un changement de leur identité linguistique.

En ce qui a trait à cette question de l'identité franco-ontarienne, considérons à présent une autre série de données qui nous permettra d'évaluer les opinions sur la situation du français face à l'anglais et ses perspectives dans le cadre de la socialisation individuelle des répondants, à partir des réponses aux questions suivantes.

-n° 34: Si tu as le choix, à l'avenir, dans quel genre de communauté aimerais-tu demeurer?

-n° 35: Si tu as l'intention d'élever des enfants, dans quelle langue aimerais-tu que ton/tes enfant(s) soit/soient éduqué(s)?

-n° 37: [...] dans quelle langue aimerais-tu étudier?

-n° 38: Dans quelle langue prévois-tu étudier?

-n° 41: Dans ce poste, en quelle langue aimerais-tu travailler?

-n° 42: Quelle importance attaches-tu au français dans ta vie actuelle?

-n° 43: Quelle importance attaches-tu au français dans l'élaboration de tes plans futurs?

-n° 49: À ton avis, les conditions qui t'amènent à parler français à l'extérieur de la famille et de l'école, ont-elles changé au cours des dernières années?

L'échelle de réponses comprend le type «uniquement en français», «plutôt en français», «autant en français qu'en anglais», «plutôt en anglais», «uniquement en anglais», et le type «très important», «important», «assez important», «très peu important», «pas important».

Quelques résultats sont présentés dans les tableaux 17 et 18.

concerne la politique linguistique au Canada et en Ontario, voir Labrie (1996). À cela s'ajoutent des changements sociaux-structurels par lesquels, selon Monica Heller, la classe moyenne bilingue privilégie désormais l'école de langue française.

<sup>10</sup> Les travaux de Heller et Lévy (1994) font état de la complexité du maintien de la langue minoritaire dans les situations de mariages mixtes.

TABLEAU 17  
L'importance actuelle du français

	très important	important	assez important	peu important	pas important
1994	20,9%	45,8%	26,8%	5,9%	0,7%
1978	28,1%	38,0%	30,4%	3,5%	0,0%
Moyenne	24,7%	41,7%	28,7%	4,6%	0,3%

TABLEAU 18  
L'importance du français pour l'avenir

	très important	important	assez important	peu important	pas important
1994	21,6%	32,0%	35,3%	9,8%	1,3%
1978	24,0%	35,7%	33,3%	5,8%	1,2%
Moyenne	22,8%	34,0%	34,3%	7,7%	1,2%

Quelque 66% des personnes questionnées estiment que le français serait important ou même très important pour leur vie actuelle, face à 7% en faveur de «peu d'importance» ou «pas d'importance». Plus de 50% y attache un haut degré d'importance pour l'avenir. Ce résultat est franchement remarquable et il semble être contradictoire à l'égard du comportement linguistique habituel. On a vu le taux de maintien du français extrêmement bas dans certaines situations. À mon avis, plusieurs lectures pourraient expliquer de tels résultats. D'abord, il est bien probable que la situation de l'enquête effectuée dans les locaux de l'école ait influencé les résultats dans le sens du postulat développé par Moïse (1995): plus on est assimilé, plus on demeure optimiste quant à une perspective de survie du français; à l'inverse, plus on est engagé en faveur du maintien du français, plus on devient pessimiste quant à l'avenir du français en milieu minoritaire.

Une troisième considération apparaît à travers l'étude des statistiques exposées dans les tableaux 19 et 20.



TABLEAU 19  
Le choix de la communauté pour l'avenir

	uniquement français	plutôt français	français = anglais	plutôt anglais	uniquement anglais
1994	3,3 %	8,6 %	70,2 %	13,2 %	4,6 %
1978	0,6 %	10,6 %	75,9 %	11,2 %	1,8 %
Moyenne	1,9 %	9,7 %	73,2 %	12,1 %	3,1 %

Cas manquants: 3

TABLEAU 20  
L'éducation linguistique des enfants

	uniquement français	plutôt français	français = anglais	plutôt anglais	uniquement anglais
1994	8,5 %	22,2 %	66,7 %	2,0 %	0,7 %
1978	3,5 %	19,3 %	71,9 %	3,5 %	0,6 %
Moyenne	5,9 %	20,7 %	69,4 %	2,8 %	0,6 %

Cas manquants: 2

Les résultats obtenus par les statistiques ci-dessus renforcent l'explication mentionnée plus haut. À raison d'un pourcentage de 31 % en 1994 face à 23 % en 1978, les répondants aimeraient éduquer leurs enfants «uniquement en français» ou «plutôt en français». La plus grande partie des enfants d'origine anglophone et les francophones anglo-dominants ont tendance à opter en faveur d'une éducation bilingue, favorisée par la majorité absolue des étudiants.

TABLEAU 21  
La langue de travail

	uniquement français	plutôt français	français = anglais	plutôt anglais	uniquement anglais
1994	3,3 %	7,9 %	58,9 %	23,8 %	6,0 %
1978	0,6 %	6,5 %	58,8 %	27,1 %	7,1 %
Moyenne	1,9 %	7,2 %	58,9 %	25,5 %	6,5 %

Cas manquants: 3

TABLEAU 22  
Préférences en matière de langue pour les études

	uniquement français	plutôt français	français = anglais	plutôt anglais	uniquement anglais
1994	4,6 %	18,5 %	50,3 %	17,2 %	9,3 %
1978	3,9 %	8,5 %	48,1 %	28,7 %	10,9 %
Moyenne	4,3 %	13,9 %	49,3 %	22,5 %	10,0 %

Cas manquants: 44

Les deux derniers tableaux nous montrent un degré plus élevé de réponses en faveur du français en 1994 par rapport à 1978, au détriment de l'anglais, fait remarquable si l'on prend en considération le taux du transfert linguistique des Franco-Ontariens vers l'anglais. En même temps, le bilinguisme français-anglais joue un rôle primordial quant aux perspectives linguistiques des Franco-Ontariens<sup>11</sup>. On a vu le taux de maintien du français extrêmement bas dans certaines situations. Inversement, on constate une estimation très élevée du côté des étudiants pour le français comme langue de travail, des études, etc. À mon avis, afin d'expliquer ces divergences paradoxales, il faudrait mettre l'accent sur un autre phénomène, qui est la création en Ontario d'un espace discursif francophone fort politisé (Heller, 1994b). Les réponses en faveur du français et du bilinguisme français - anglais reflètent plutôt le débat politique et idéologique sur les droits de la minorité francophone et sur le maintien du français en dehors du Québec ainsi que sur l'identité culturelle des Franco-Ontariens. Monica Heller (1996) a décrit les rapports et les tensions entre la minorité francophone et la culture dominante anglophone ainsi que les conflits et les contradictions au sein de la francophonie canadienne. Dans cet espace, les jeunes francophones de Welland sont sensibilisés au sort de leur culture. Le taux extrêmement élevé accordé à l'importance du français par nos étudiants constitue, à mon avis, une sublimation idéologique dans un espace discursif où la mobilisation politique des francophones joue un rôle important.

<sup>11</sup> Pour ce qui est de l'importance du bilinguisme français-anglais pour les Franco-Ontariens, voir Bernard (1988), en particulier le chapitre 5.

#### 4. CONCLUSIONS

Les analyses du comportement linguistique des jeunes Franco-Ontariens du sud de l'Ontario semblent indiquer une progression de l'assimilation des francophones par le milieu dominant anglophone. Toutefois les données statistiques n'illustrent pas les changements dans la composition de la clientèle scolaire. Je soulignerais en outre qu'il s'agit d'un échantillon assez limité du point de vue social et démographique et par conséquent les résultats ne peuvent être considérés comme représentatifs de la francophonie ontarienne dans son ensemble. Les résultats obtenus reflètent néanmoins de façon dramatique une tendance largement répandue dans la francophonie en dehors du Québec. Quant à l'identité linguistique des Franco-Ontariens, les analyses nous amènent aux conclusions suivantes:

a) Il semblerait que les Franco-Ontariens de Welland ne se définissent plus par l'appartenance à un groupe francophone unilingue, mais plutôt par le bilinguisme français-anglais, dont ils seraient fiers. Néanmoins, cette identité bilingue, qui constitue un facteur de prestige dans un pays officiellement bilingue et qui correspond tout simplement à la réalité culturelle et linguistique dans une situation minoritaire, représente un champ nouveau de conflits: d'une part, le conflit découlant d'une clientèle estudiantine bilingue au sein d'un établissement scolaire qui se définit comme étant unilingue francophone, d'autre part, le conflit entre la norme du français enseignée par l'école et la variété vernaculaire parlée par les étudiants.

b) Si l'on traduit les résultats obtenus en termes de bilinguisme additif ou soustractif<sup>12</sup>, on peut constater le fait que parmi la génération des *personnes âgées*, parents de nos répondants, le bilinguisme est souvent de type soustractif. C'est-à-dire qu'il s'agit d'un bilinguisme qui voit la langue maternelle, à l'extérieur de la communication familiale, remplacée par la langue seconde. Ce phénomène entraîne une double lacune en ce qui a trait à la maîtrise des deux langues. D'abord l'individu ne peut adapter sa langue maternelle aux besoins de la vie

moderne et professionnelle puisqu'il ne l'utilise que sporadiquement. Ensuite, il éprouve des difficultés à bien maîtriser la langue seconde puisqu'il y a immixtion d'une langue dans l'autre.

c) Chez les *jeunes Franco-Ontariens*, le bilinguisme est considéré comme étant un bilinguisme additif. Un nombre croissant d'entre eux acquièrent l'anglais comme première langue ou du moins comme la langue dominante de la sphère extra-familiale. L'école franco-ontarienne est devenue le lieu où les étudiants communiquent le plus en français. L'acquisition du français est fortement influencée par cette institution. Il en résulte nécessairement deux conséquences. Le bilinguisme soustractif des générations plus âgées est en train de se transformer en un bilinguisme additif chez les jeunes Franco-Ontariens. Ils maîtrisent parfaitement tous les registres de l'anglais comme langue dominante. Cela va de pair avec un décalage des registres du français dans le milieu minoritaire. Les jeunes apprennent davantage les registres formels au lieu des registres informels, comme c'est le cas dans l'acquisition d'une langue seconde. Au cours des entrevues ayant eu lieu à l'école secondaire de Welland, plusieurs étudiants se sont plaints qu'ils ne seraient plus capables de jurer, d'insulter quelqu'un en français. On dispose évidemment ici d'indices pour un changement linguistique en cours: la disponibilité d'une partie du lexique sacré, du lexique émotif et des jurons ainsi que d'une partie des actes langagiers affectifs n'est plus assurée.

Certes, la base du français comme langue d'usage devient de plus en plus faible, mais on est tenté de constater un changement dans les motivations visant à maintenir le français, peut-être comme langue seconde d'un nombre élevé de la population franco-ontarienne, renforçant ainsi le noyau dur de la communauté franco-ontarienne.

<sup>12</sup> Faut de mieux, les termes de bilinguisme additif et bilinguisme soustractif, fréquemment utilisés dans les travaux de la psychologie sociale, suite aux travaux de W. E. Lambert, ne sont pas employés sans réserve. La critique découle essentiellement du fait que les bilinguismes additif et soustractif prennent comme point de repère pour le comportement linguistique la maîtrise de la langue et des normes linguistiques en situation unilingue et non pas les stratégies linguistiques et les capacités spécifiques des locuteurs bi- ou plurilingues. En outre, ces termes ne reflètent pas de façon adéquate les conséquences psycholinguistiques résultant des divergences de statut entre langue majoritaire et/ou dominante et langue minoritaire et/ou dominée.